



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

278 | Juillet-Décembre
Varia

« Kinshasa Makambo », un film de Dieudo Hamadi

2018, 75 minutes, Congo. Distribué par Andana Films

Jean-Baptiste Lanne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/9647>

DOI : 10.4000/com.9647

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2018

Pagination : 609-612

ISBN : 979-10-300-0566-0

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Jean-Baptiste Lanne, « « Kinshasa Makambo », un film de Dieudo Hamadi », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 278 | Juillet-Décembre, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 24 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/com/9647> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.9647>

© Tous droits réservés

COM A VU

« *Kinshasa Makambo* », un film de Dieudo Hamadi, 2018, 75 minutes, Congo. Distribué par Andana Films

Par Jean-Baptiste Lanne¹

Dans *Kinshasa Makambo* (2018), Dieudo Hamadi filme le corollaire amère d'un régime qui n'en finit pas : l'essoufflement, jusqu'à la paralysie, de ses forces d'opposition.

Dès les premières minutes du film, le spectateur se trouve immédiatement plongé dans une atmosphère de chaos urbain, au cœur des manifestations qui ont ébranlé Kinshasa entre août 2016 et janvier 2017. Tandis que le deuxième mandat de Joseph Kabila arrive à son terme (la constitution lui interdit théoriquement de se représenter), son départ effectif demeure largement incertain. Rompus aux jeux de passe-passe politiques, de jeunes kinois descendent dans la rue au péril de leur vie pour réclamer des élections libres. Sur une avenue de la capitale congolaise, un véhicule en flamme. Armés de bâtons, un groupe de manifestants défie la police, qui riposte en tirant à l'arme automatique. Les manifestants se dispersent de façon sporadique, la caméra suit leur débandade. « Pourquoi fuyez-vous ? », crie une voie. « Deux coups de feu et vous détalez. Combattants de pacotille », sermonne une autre. Avec une force immersive rare, Dieudo Hamadi parvient à capter le sensible d'une scène de violence urbaine : un rythme, une colère, des cols mouillés de sueur, le halètement des corps dans la panique.

On aurait tôt fait cependant d'enfermer ce *Kinshasa Makambo* dans le seul registre du documentaire-choc. D'autres scènes spectaculaires suivront, mais l'essentiel est ailleurs. Ici, l'action manifestante ne produit rien : elle ne fait qu'habiller – de façon assez désespérante, il faut le reconnaître – le propos principal du film : l'ensemble des tergiversations, anxiétés et lassitudes propres à l'opposition d'un régime dont personne ne veut plus vraiment croire à l'effondrement.

1. Docteur en géographie, École Normale Supérieure/UMR 5115 LAM (associé). Courriel : jblanne@hotmail.com.

I- L'art de « tenir bon »

Ainsi de ce « casse-tête² » à la kinoise, mené par ses trois personnages principaux, Christian, Ben et Jean-Marie, dont les parcours militants se croisent au cours du film. Dieudo Hamadi fait le choix de les saisir comme des revenants. Ben revient d'exil : dès les premières minutes, le spectateur suit sa traversée nocturne du fleuve Congo pour rentrer clandestinement à Kinshasa. Passé par les États-Unis, fort d'une expérience à l'étranger, il est accueilli en héros par ses anciens compagnons de militantisme. Jean-Marie sort à peine de prison : dans un fossé, à quelques centaines de mètres de la maison familiale, il tombe sa veste de détenu pour revêtir une chemise élégante. La caméra le suit de retour dans son voisinage, étreignant ses proches, jusqu'au seuil de sa maison, où sa famille l'accueille avec les larmes de ceux qui ont cessé d'espérer. Quant au personnage de Christian, il propose un autre visage du « retour », certes moins spectaculaire, mais qui en dit long sur le temps désespérément cyclique de ces vies militantes. Christian, ou celui qui « y revient » (à la lutte, aux manifestations, aux gaz lacrymogènes, aux veillées funèbres de ses frères d'armes), tentatives après tentatives, échecs après échecs, malgré l'inébranlabilité du pouvoir et le scepticisme désabusé de la génération précédente. Encore ce « truc politique », lui souffle sa mère, prise de lassitude, tandis qu'il s'apprête à rejoindre une énième manifestation sur les boulevards aérés de Kinshasa.

Car c'est bien un art de « tenir bon », que nous propose Dieudo Hamadi par l'entrecroisement de ces trois vies en attente. Christian, Ben et Jean-Marie ne sont ni des marginaux, ni des exclus de la société urbaine. On les imagine trentenaires, peut-être déjà pères. Ils ne sont ni spécialement pauvres, ni particulièrement riches. Pas plus ne sont-ils des héros de l'opposition, agitateurs célèbres ou chefs de file d'un mouvement médiatique contre le régime. Le réalisateur fait ici le choix de filmer une génération kinoise dans son apparente « normalité », pour peu que ce terme ait un sens. La caméra prend soin de s'attarder sur les actions quotidiennes de l'attente militante : changer de planque, organiser des meetings éphémères, repasser ses T-shirts, former les nouveaux venus, pleurer les morts, regretter les exilés, préparer des équipements de fortune pour se protéger des gaz lacrymogènes. Ainsi de cette scène magistrale, où Jean-Marie apprend aux jeunes militants à appliquer sur leur nez et leur bouche une demi-bouteille en plastique, tenue au moyen d'un élastique. Dieudo Hamadi détourne sa caméra pour capter l'anxiété sur les visages des nouvelles recrues, à la veille d'une manifestation. On touche là au cœur du propos. Au fil des scènes, le spectateur parvient à entrevoir ce qui, dans le creuset de l'attente, ne manque

2. « Makambo », expression qui donne son nom au film, signifie « casse-tête » en lingala.

pas de se produire : les moments de peur, de doute, de tergiversation, les rivalités entre militants et les différents animés à propos des stratégies de lutte. Faut-il durcir le mouvement et s'allier à ceux qui prônent une action violente ? Faut-il au contraire soutenir aveuglément Étienne Tshisekedi figure légendaire de l'opposition, qui pour un temps prône une négociation avec le pouvoir ? Se contenter d'« écrire sur Facebook ou sur Twitter », est-ce seulement efficace ? Et que faire, dès lors que les grands leaders eux-mêmes tendent à brouiller les pistes, changeant soudainement de position ? Ainsi, tenir bon, mais contre quoi ? Dans le contexte d'un pouvoir quasi-intangible, Dieudo Hamadi esquisse une forme de réponse : sans doute s'agit-il d'abord de tenir bon contre soi-même, contre sa propre désespérance, contre ce cycle sans fin de la rue à la prison, de la prison aux planques, des planques à la rue – s'efforcer sans cesse d'« y revenir », pour enfin espérer entrevoir un signe.

II- Messianismes politiques

Ce signe d'où viendra-t-il ? L'interrogation, transversale à l'ensemble du film, offre l'occasion d'un second niveau de lecture. En captant l'attente quotidienne des militants, Dieudo Hamadi parvient à dire quelque chose d'une mystique politique en contexte d'incertitude électorale. De fait, la langue cinématographique proposée dans *Kinshasa Makambo* est truffée de référence au religieux. Régulièrement, les militants s'en remettent à une transcendance pour donner du sens à leurs actions. En ouverture de sa « leçon » sur les gaz lacrymogènes, Jean-Marie rappelle que « la vie d'un homme dépend de son Créateur ». À la fin du film, tandis qu'un petit groupe de militants harangue les passants au mégaphone sur un marché, une voix s'écrit : « Nous sommes les Jeunes de la Quatrième Voix [le nom du groupe]. Nous ne sommes pas une Église. » Il est heureux de le rappeler, tant la distinction semble être confuse : après tout, pour cette génération qui n'a jamais connu que Kabila (père ou fils), attendre la chute du régime, n'est-ce pas appeler une « fin du monde » hors de toute expérience commune ? Lorsque Dieu n'est pas directement invoqué, les militants s'en réfèrent aux demi-dieux de l'histoire du pays : Patrice Lumumba ou Étienne Tshisekedi, leader vieillissant du parti d'opposition UDPS³. Ces figures tutélaires, légendaires, se révèlent aussi émancipatrices qu'écrasantes. On les célèbre, on en appelle à leur courage, certains se risquent à les critiquer,

3. L'Union pour la Démocratie et le Progrès Social (UDPS) voit le jour en février 1982, suite au manifeste d'opposition contre le régime de Mobutu lancé par treize parlementaires en novembre 1980. Fondé notamment par Étienne Tshisekedi, il constitue l'une des principales forces d'opposition en RDC depuis Mobutu jusqu'à Kabila. Suite à la mort d'Étienne Tshisekedi en février 2017, puis lors des tractations politiques précédant l'élection présidentielle de décembre 2018, l'UDPS se divise en factions rivales, dont l'une d'entre elles, portée par Félix Tshisekedi, fils de l'opposant historique, accèdera au pouvoir à l'issue du scrutin.

aussitôt accusés de blasphème. De ces monstres sacrés doit venir le signe d'un temps politique nouveau. La séquence la plus emblématique de ce messianisme politique a pour cadre une porcherie dans les faubourgs Kinshasa, une cabane à cochons détournée en planque par un groupe de militants, déterminés à attendre un signe du leader Tshisekedi pour investir les rues de la capitale. Le tableau, superbe, présente un par un ces visages de l'attente, leur demi-bouteille sur le nez et la bouche, entassés, en silence, au milieu des porcs. Le spectateur pourrait y voir une sorte de scène biblique inversée : celle du Fils prodigue réduit à manger la nourriture des porcs, à ceci près que cette fois, ce ne sont pas les fils qui reviennent, mais bel et bien le Père prodigue – le grand leader Tshisekedi – que l'on attend.

Il n'arrivera jamais. Le Père tant appelé mourra seul, en exil, dans un hôpital de Bruxelles. Dans *Kinshasa Makambo*, Dieudo Hamadi parvient à faire de cette éternelle absence une métaphore du rapport des citoyens au politique en République Démocratique du Congo. Paradoxe filmique, ce rapport se donne sous la forme d'une invisibilité fondamentale. De Joseph Kabila, on ne verra que les traits artificiels sur une affiche géante, placardée sur un immeuble. Quant à Étienne Tshisekedi, il n'apparaît qu'une seule fois en chair et en os, lors d'un grand meeting de l'opposition. L'évènement est si rare que le speaker insiste : « Vous le voyez ? Etienne Tshisekedi Wa Mulumba, vous le voyez ? ». Il disparaîtra peu après, pour ne plus réapparaître. À l'annonce de sa mort en février 2017, un petit autel est érigé à Kinshasa, sur lequel se recueillent les militants fidèles. Le réalisateur parvient à capter cet artefact de présence, auquel répondra en mai 2019 – hors du temps du film – le rapatriement du corps de Tshisekedi dans son pays. Hormis ces quelques temps d'incarnation, les citoyens ordinaires sont livrés à jeu désespérant d'une politique de l'invisible, où chaque action entreprise échoue à laisser une trace. Pour un militant, la seule consolation est mêlée d'amertume : « S'il n'y a pas d'impact, pourquoi la police s'acharne sur nous ? »

Kinshasa Makambo, quatrième film de Dieudo Hamadi, tire sa puissance évocatrice d'un tour de force : parvenir à filmer des scènes immersives de contestation urbaine, tout en se permettant d'étirer le temps, de lui rendre son caractère de lassitude et d'épuisement, afin de rendre au plus près l'expérience de ces vies militantes. Il va même plus loin, proposant au spectateur une lecture personnelle du drame politique à l'œuvre en République Démocratique du Congo : celle d'un pays-continent, vaste scène où les fantômes gouvernent et les cadavres sacrés – de Lumumba à Tshisekedi – leur résistent.